

Affaire Thélyson Orélien: admettons que prompter c'est écrire

L'affaire Thélyson Orélien est en train de bouleverser le Landerneau littéraire. Petit rappel, pour qui serait passé à côté: Thélyson Orélien est l'auteur de *C'était ça ou mourir*, le roman star de cette rentrée littéraire, qui a déjà conquis des dizaines de milliers de lecteurs, été unanimement salué par la critique avant d'être récompensé par le prix Fnac tout en étant en lice pour le Médicis et le Femina. En un mot, une révélation et un succès fulgurant.

Mais voici que Thélyson Orélien se voit aujourd'hui fauché en pleine ascension. Il est accusé d'avoir fait écrire son livre par l'intelligence artificielle (IA). Passé au crible de Pangram, l'outil de détection de l'IA le plus fiable du marché, le doute ne serait en effet pas permis. Pourtant, Thélyson Orélien conteste le verdict de Pangram: "Je ne vois pas pourquoi je ferais appel à une machine", avance-t-il. Il clame donc son innocence. Et les libraires ont annoncé continuer de vendre son livre tant que la preuve de la supercherie ne serait pas officiellement établie.

Outil universel

Pangram se trompe-t-il? Thélyson Orélien ment-il? Dans le fond, là n'est pas le sujet. Par-delà son cas particulier, l'affaire est surtout révélatrice du choc que représente l'arrivée de l'IA dans le monde de la création, comme en tout autre domaine. Révélatrice du fait que, à l'évidence, nous ne sommes pas prêts à admettre ce qui va pourtant devoir s'imposer à nous.

La première chose que nous ne sommes pas prêts à accepter, c'est que l'IA soit un outil de travail universel. Universel, donc aussi artistique. Artistique, donc aussi littéraire.

Nous l'exprimions déjà en 2023 à l'occasion d'un *Libé des écrivains* orchestré par Giuliano Da Empoli en disant que "l'IA sera [it] la nouvelle machine à écrire". Trois ans plus tard, la pilule n'est toujours pas avalée. L'ensemble de la polémique relative à *C'était ça ou mourir* exprime ce refus catégorique. Orélien est "accusé" d'avoir utilisé l'IA. Il s'en "défend". C'est une honte.

Tôt ou tard, c'est cela qu'il va nous falloir réévaluer. Pourquoi

Si l'on considère que toute création est une combinatoire, alors il n'y a aucune raison que l'IA ne soit pas créative.

serait-ce une honte? Pourquoi rédiger une note de stratégie marketing pourrait se faire au moyen de l'IA, mais pas un roman? Si effectivement Orélien a utilisé l'IA, ce qui lui est reproché, c'est non seulement de l'avoir fait, mais aussi de l'avoir dissimulé. Or, dans un monde où créer avec l'IA n'est pas accepté, l'assumer aurait été impensable. Nous n'empêcherons pas les auteurs d'utiliser l'IA, alors permettons-leur de le faire en toute transparence.

Un travail d'écriture en équipe

La deuxième chose que nous ne sommes pas prêts à accepter découle de la première: que l'IA puisse être considérée comme co-auteur. Il faut bien comprendre que prompter, c'est-à-dire donner des instructions à une IA générative pour produire un texte, c'est écrire. Prompter, c'est travailler un texte, de la même manière que le sculpteur travaille la pierre avec son burin. Mais c'est un travail d'écriture en équipe, l'homme et la machine. Cette dernière est co-auteur du texte qui devient d'une certaine manière une œuvre collective, comme l'est un film. Or, accepter cela implique



poppe 26